



GROS PLAN SUR

l'égalité de genre



L'égalité de genre est plus qu'un objectif en soi. C'est une condition préalable pour mener le combat en faveur de la réduction de la pauvreté, de la promotion d'un développement durable, et de la construction de la bonne gouvernance.

Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations Unies

Pour mettre un terme aux épidémies, nous devons combattre les inégalités de genre. La nouvelle stratégie du Fonds mondial s'engage fermement en faveur du renforcement de la riposte au VIH, à la tuberculose et au paludisme en soutenant les programmes qui s'attaquent aux inégalités de genre et aux risques liés au genre et visent à aplanir les obstacles entravant l'accès aux services de santé liés au genre.

Il arrive souvent que les normes de genre et les comportements qui en découlent influent sur les risques de santé, entravent l'accès aux services et affectent la manière dont ceux-ci sont mis à la disposition de différents groupes de population. Les femmes, les jeunes filles et les personnes transgenres ont souvent une charge de morbidité plus élevée en raison de normes de genre qui leur portent préjudice. Ainsi, le VIH est la première cause de décès des femmes en âge de procréer dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire. Dans les pays les plus durement touchés, les jeunes filles représentent plus de 80 pour cent de toutes les nouvelles infections par le VIH chez les adolescents. À l'échelle mondiale, les taux d'infection par le VIH sont deux fois plus élevés chez les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans que chez les jeunes hommes. Le risque de contracter le VIH est 49 fois plus élevé chez les femmes transgenres que dans la population adulte en âge de procréer. Enfin, les femmes qui quittent leur domicile tôt le matin pour aller chercher de l'eau ou du bois à brûler sont davantage exposées aux moustiques porteurs du paludisme.

Dans certains contextes, les notions de virilité font que les hommes sont moins enclins à accéder aux services de santé, lesquels, bien souvent, ne sont pas conçus pour répondre à leurs besoins. Dans la plupart des régions du monde, on dénombre plus d'hommes atteints de tuberculose et qui en meurent que de femmes. Cela tient au fait qu'ils sont plus exposés aux facteurs de risque de tuberculose comme le tabagisme et l'abus d'alcool, et qu'ils sont davantage exposés à la tuberculose dans des lieux de travail comme les mines. Les hommes peuvent également être fortement exposés au paludisme s'ils travaillent dans des champs ou des forêts aux heures où les moustiques porteurs du paludisme sont le plus actifs.

Démarche centrée sur le genre

Combattre les inégalités de genre requiert un effort ciblé aussi bien au niveau de la conception que de la mise en œuvre et du suivi des subventions. Le Fonds mondial soutient l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies nationales de santé tenant compte de genre, l'amélioration des systèmes de données afin de rassembler et d'analyser des données ventilées par sexe et par âge et l'identification des populations vulnérables ou à risque. La collecte et l'analyse des données sont nécessaires afin d'identifier les différences entre les genres en termes d'état de santé général, les facteurs socioéconomiques et culturels influençant positivement ou négativement l'accès aux services de santé en fonction de l'identité de genre et les éventuels obstacles liés au droits de l'Homme. Ces informations critiques permettent à leur tour de mettre au point des programmes adaptés pour faire face à ces difficultés. L'initiative visant à améliorer les systèmes nationaux de données couvre à ce jour plus de 50 pays.



Les taux d'infection tuberculeuse des travailleurs des mines d'or d'Afrique australe comptent parmi les plus élevés de la planète – bien au-delà du seuil à partir duquel l'OMS juge qu'il y a urgence sanitaire. Parmi les facteurs qui concourent à cette incidence élevée de la tuberculose chez les mineurs, dont l'écrasante majorité sont des hommes, on retrouve une exposition prolongée à la poussière de silice, de piètres conditions de vie, une forte prévalence du VIH, la pauvreté et une mauvaise coordination des soins entre les pays. Le Fonds mondial et ses partenaires mettent en œuvre des modèles innovants visant à réduire les taux élevés de tuberculose dans le secteur minier de 10 pays d'Afrique australe : l'Afrique du Sud, le Botswana, le Lesotho, le Malawi, le Mozambique, la Namibie, le Swaziland, la Tanzanie, la Zambie et le Zimbabwe. L'initiative de lutte contre la tuberculose dans le secteur minier d'Afrique australe représente un effort multipartite qui fait intervenir des représentants des dix instances de coordination nationale (les comités composés d'experts communautaires, gouvernementaux et de la santé locaux qui élaborent et guident les programmes soutenus par le Fonds mondial dans les pays), des ministères de la santé, des ressources minérales et du travail, des compagnies minières, des associations de mineurs et d'anciens mineurs, des syndicats, des organismes de développement, de la société civile et des établissements de recherche.

Adolescentes et jeunes femmes

Dans le but de combattre de manière spécifique les inégalités qui touchent les femmes et les filles, les investissements du Fonds mondial ont augmenté de manière significative au cours des six dernières années, soixante pour cent environ de ses investissements totaux leur étant désormais destinés. Ces investissements donnent des résultats manifestes : entre 2005 et 2014, la mortalité liée au sida parmi les femmes a chuté de 58 pour cent dans les pays d'Afrique les plus touchés par l'épidémie.

Dans les pays où les adolescentes et les jeunes femmes sont touchées de manière disproportionnée par le VIH, le Fonds mondial augmente ses investissements dans des activités globales de prévention et combat les normes de genre néfastes qui exacerbent la violence, empêchent la scolarisation des filles ou entravent leur accès aux services de santé. Il existe des preuves solides que le maintien des adolescentes et des jeunes femmes dans le système éducatif peut contribuer à combattre ces inégalités et réduit leur vulnérabilité face à l'infection par le VIH. Atteindre les adolescentes et les jeunes femmes et leur proposer des services couvrant l'éducation aussi bien que la santé est une nouvelle priorité pour le Fonds mondial. Dans un groupe restreint de pays à charge élevée de morbidité du VIH chez les adolescentes et les jeunes femmes, notamment en Afrique du Sud, au Kenya, au Malawi et au Swaziland, le Fonds mondial soutient des programmes qui visent à maintenir les filles et les jeunes femmes scolarisées et à leur offrir un soutien éducatif et social supplémentaire.

juillet 2016
theglobalfund.org

Droits et représentation des femmes

Le Fonds mondial collabore également avec des réseaux de la société civile afin d'augmenter la participation des femmes aux processus du Fonds, en particulier les femmes issues des principaux groupes touchés comme les femmes vivant avec le VIH et les professionnelles du sexe, et il encourage un plus grand nombre de femmes à prendre part à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes dans leurs communautés. Au niveau des pays, 40 pour cent des décideurs siégeant dans les comités liés aux subventions du Fonds mondial, appelés les instances de coordination nationale, sont aujourd'hui des femmes. Il s'agit certes de progrès substantiels, mais les femmes ne doivent pas seulement être représentées, elles doivent également avoir une participation significative.

Améliorer l'impact au travers du partenariat

En collaboration avec nos partenaires, nous élargissons notre portée. Ainsi, l'ONUSIDA a aidé en 2015 plus de 40 pays à réaliser des évaluations de la situation en matière de genre destinées à guider les ripostes nationales au VIH et les subventions du Fonds mondial. En 2015-2016, le Fonds mondial a collaboré avec le Partenariat Halte à la tuberculose à la mise au point et au lancement d'un outil d'évaluation des questions de genre dans le contexte de la tuberculose, qui a déjà été testé dans trois pays. Lorsque les questions de genre font l'objet d'une évaluation, les pays peuvent ensuite inclure de meilleures données et analyses des obstacles liés au genre et des risques en découlant dans les demandes de financement qu'ils présentent au Fonds mondial.

Les partenariats robustes et innovants de ce type s'avèreront cruciaux. Le Fonds mondial continuera de collaborer avec les réseaux et les organisations de la société civile afin d'assurer leur engagement dans le cadre du processus de subvention ainsi que dans la fourniture et le suivi de la qualité des services communautaires critiques. Nous renforcerons en outre les partenariats existants avec l'ONUSIDA, l'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour la population, le Partenariat pour la santé de la mère, du nouveau-né et de l'enfant, le Mécanisme de financement mondial, le Plan d'urgence du Président des États-Unis pour la lutte contre le sida (PEPFAR) et le ministère britannique du développement international (DFID) en vue d'apporter les investissements de qualité et globaux nécessaires pour atteindre les objectifs communs en matière d'égalité de genre.

À propos du Fonds mondial

Le Fonds mondial est un partenariat du 21^e siècle conçu pour mettre plus rapidement un terme aux épidémies de sida, de tuberculose et de paludisme. Formant un partenariat entre les autorités publiques, la société civile, le secteur privé et les personnes touchées par les maladies, le Fonds mondial collecte et investit près de 4 milliards de dollars US par an à l'appui de programmes dirigés par des spécialistes locaux dans plus de 100 pays. Les frais de fonctionnement du Fonds mondial ne représentent que 2,3 pour cent du montant des subventions gérées, ce qui révèle un niveau d'efficacité exceptionnellement élevé. En remettant en cause les obstacles et en adoptant des démarches novatrices, nous œuvrons ensemble à aider plus efficacement les personnes touchées par les maladies.